

Études littéraires africaines

HEIDENREICH-SELEME (Lien) & O'TOOLE (Sean), dir., et Guy (Gabrielle), design, *Über(w)unden : Art in Troubled Times*. Auckland Park : Jacana Media Ltd, 2012, 269 p. – ISBN 978-1-4314-0497-1



Maëline Le Lay

Numéro 36, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026367ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026367ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Lay, M. (2013). Compte rendu de [HEIDENREICH-SELEME (Lien) & O'TOOLE (Sean), dir., et Guy (Gabrielle), design, *Über(w)unden : Art in Troubled Times*. Auckland Park : Jacana Media Ltd, 2012, 269 p. – ISBN 978-1-4314-0497-1]. *Études littéraires africaines*, (36), 201–204. <https://doi.org/10.7202/1026367ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

en langue arabe ; par exemple, ceux qui vivaient auparavant en Irak décrivaient la société irakienne dans sa diversité confessionnelle, mais depuis leur installation en Israël, la référence au judaïsme s'est précisée.

La troisième partie de l'ouvrage revient sur quelques romans qui ont dénoncé le totalitarisme religieux et dont les auteurs ont subi les foudres des fondamentalistes : *Les Enfants de notre quartier* de Naguib Mahfouz, *La Chute de l'imam* de Nawal Sadaoui, deux auteurs égyptiens, ou *Un festin pour les algues* du Syrien Haydar Haydar.

En somme, si la présence prépondérante de la religion dans les œuvres citées par X. Luffin est incontestable, l'auteur met en évidence que les regards que portent les écrivains sur ce phénomène social peuvent être très différents de l'un à l'autre. Beaucoup ont en tout cas payé le prix fort en s'attaquant aux fondements de la religion ou en remettant en cause quelques pratiques religieuses hypocrites.

Si le mérite essentiel de cet ouvrage est de présenter la littérature arabe moderne dans son rapport au phénomène religieux dans son ensemble, son mérite est également de remettre en question le regard porté par l'Occident sur cette région, souvent assimilée à un ensemble rigide et homogène, alors qu'elle est traversée par une diversité religieuse indéniable.

■ Mohamed DAOUD

HEIDENREICH-SELEME (LIEN) & O'TOOLE (SEAN), DIR., ET GUY (GABRIELLE), DESIGN, *ÜBER(W)UNDEN: ART IN TROUBLED TIMES*. AUCKLAND PARK : JACANA MEDIA LTD, 2012, 269 P. – ISBN 978-1-4314-0497-1.

Cet ouvrage se situe à mi-chemin entre actes de colloque et catalogue d'exposition, à l'image du projet pluridisciplinaire dont il est issu : *Über(w)unden : Art in Troubled Times*, organisé par le Goethe-Institut South Africa. La parenthèse dans le titre introduit un jeu de mots : *über Wunden* signifie « sur / à propos des plaies », mais le verbe *überwunden* peut se traduire par « guérir ». Le double sens de l'expression ainsi formulée est explicité dans l'introduction par les directeurs de la publication, Lien Heidenrich-Seleme, directrice du Goethe-Institut de Johannesburg, et Sean O'Toole, journaliste, critique d'art et écrivain vivant à Capetown. Telle est l'ambition de cette manifestation scientifique et artistique organisée en septembre 2011 à Johannesburg : susciter une réflexion collective sur le sens, les formes et les enjeux de la création artistique contemporaine dans

des situations de conflit et des contextes post-traumatiques, en réunissant, sous la forme de tables rondes, de conférences et de performances, des artistes africains et allemands venant des arts visuels, scéniques et textuels.

La question du trauma, de ses effets et de sa guérison, est en effet au cœur de ce livre constitué de contributions, sous forme de textes ou de porte-folios, d'artistes originaires d'Afrique du Sud et d'Allemagne, mais aussi du Rwanda, de Côte-d'Ivoire, de République Démocratique du Congo, du Kenya, du Zimbabwe et du Soudan.

La plupart des auteurs conçoivent que le trauma est non seulement à l'origine de toute création artistique, mais encore qu'il peut être soit dépassé, soit sublimé par l'art, tant dans le processus de création par l'artiste que dans celui de réception par le public : les metteurs en scène et opérateurs culturels Théogène Niwenshuti et Jens Dietrich se situent ainsi face au génocide des Tutsis de 1994 au Rwanda, le dramaturge Mpumelelo Paul Grootboom face à l'apartheid en Afrique du Sud tandis que le cinéaste congolais Djo Tunda Wa Munga (le réalisateur du film *Viva Riva !*) se réfère à la « crise congolaise ». Prenant le contrepied de ces artistes qui affirment avoir élaboré leur œuvre pour questionner ce traumatisme, voire pour tenter d'y remédier dans la perspective de l'art thérapeutique, Marcel Van Heerden, dramaturge et metteur en scène sud-africain, montre – dans un texte au titre provocateur annonçant son scepticisme, « But was I traumatized ? » –, qu'il n'est pas nécessaire d'être traumatisé pour créer un art motivé par une conscience politique et par le désir de briser les barrières ou combattre les injustices. C'est également le sens des propos d'Aboudia, peintre ivoirien devenu internationalement célèbre en 2011 grâce à ses toiles figurant la guerre en Côte-d'Ivoire. Aboudia se contente en effet d'affirmer, dans un registre plus pragmatique que sceptique, qu'il n'a rien fait d'autre que de peindre ce qu'il voyait et que son propre traumatisme provient moins de la guerre que de la faim et de la misère qu'il endurait alors, errant dans les rues d'Abidjan sans le sou, en quête d'une galerie qui l'accueille ou d'un hypothétique acheteur.

C'est précisément contre le diktat de cette conscience politique que tout artiste africain se doit de revendiquer sur le marché mondial des arts, que s'insurge le chorégraphe Faustin Linyekula en se demandant quand les Africains pourront parler de fleurs si ça leur chante. Il se sent pour sa part enfermé dans une responsabilité de porte-parole, qu'il assume en évoquant dans ses spectacles les plaies et traumas de son pays, avec un souci constant de ne pas sombrer

dans le misérabilisme ou d'alimenter les clichés concernant l'Afrique.

De cet ouvrage, donc, ressortent les intarissables débats qui traversent et continuent d'agiter le milieu artistique – toutes disciplines confondues semble-t-il – au sujet des enjeux politiques de la création artistique africaine contemporaine, des formes et orientations qu'on souhaiterait lui voir prendre.

La retranscription du dialogue entre Faustin Linyekula et Emmanuel Jal, ex enfant-soldat au Soudan, qui perça dans la musique religieuse au Kenya et devint par la suite chanteur de *hip hop*, cristallise les deux positions antagonistes face à l'engagement politique des artistes aujourd'hui en Afrique : refus *vs* revendication. Leurs propos divergents sur leur positionnement respectif illustrent bien le fait que cette alternative les soumet, parfois malgré eux, à l'une ou l'autre instance de pouvoir dotée de ses propres intérêts : celle des ONG pour E. Jal et celle des Centres culturels français et autres institutions culturelles européennes pour F. Linyekula.

Dans une contribution éclairante et plus nuancée, le réalisateur zimbabwéen Rumbi Katedza invoque l'invasion du champ artistique par les ONG dans son pays marqué par une histoire de violence, pour expliquer la difficulté actuelle de relater le passé récent du pays dans l'art narratif, fictif ou documentaire. Ce déficit de mémoire se ferait, d'après lui, au profit d'une focalisation excessive sur les deux autres temporalités : le présent et les problèmes qui minent la société contemporaine, tels qu'ils sont identifiés par les ONG, et l'avenir que ces dernières appellent à construire selon leur propre agenda. Il en veut pour exemple les innombrables difficultés auxquelles il a dû faire face au moment du tournage de son documentaire consacré aux violences survenues lors des élections de 2008 et à leurs conséquences dans la vie quotidienne des citoyens ordinaires. Brisant le silence qui pèse sur l'histoire récente du pays, l'art, dans ce cas de figure, prend littéralement la parole à travers les voix des Zimbabwéens qui se font entendre dans le film.

Interroger le silence et la mémoire – muette ou conflictuelle –, tel est également le projet de la photographe sud-africaine Jo Ratcliff et des plasticiens kenyans Sam Hopkins et Vincenzo Cavallo. Le livre de Jo Ratcliff, *As Terras Do Fim do Mundo* (Terres de la fin du monde), est né d'une interrogation concernant le silence régnant dans son pays à propos de la guerre sud-africaine des frontières (*South Africa's Border War*). De ces étranges photographies (reproduites dans ce volume) de paysages désolés saisis en noir et blanc se dégage effectivement une impression de silence au sujet d'une his-

toire douloureuse dont les marques sont encore tangibles dans le désert angolais où subsistent les traces de ces conflits et des morts qu'ils causèrent (tombes, mémoriaux). Sam Hopkins et Vincenzo Cavallo, quant à eux, partent du constat d'une mémoire éclatée et dissonante à propos des violences post-électorales de 2008 au Kenya et décident alors de créer un logiciel, *Ushahidi* (« le témoignage » en swahili), destiné à cartographier ces mémoires divergentes et à recueillir les histoires.

Enfin, on appréciera les contributions des éditeurs : sans prétendre discuter en profondeur le sujet, ces derniers présentent simplement l'œuvre de certains plasticiens dont ils nous offrent de généreuses reproductions sous forme de porte-folios. Plusieurs pages sont ainsi consacrées aux photographies saisissantes de Sammy Baloji (la série de collages photographiques « Mémoire » concernant l'héritage de l'Union-Minière du Haut-Katanga en République Démocratique du Congo) et de Kudzanai Churai (la série de « tableaux photographiques », « State of the Nation », qui dépeint les événements précédant la prise de pouvoir par la force d'un président dans un pays africain fictif).

De ce beau livre, riche d'images, de témoignages sincères et de récits vibrants, on retiendra enfin les beaux mots d'Antje Krog, écrivaine et journaliste sud-africaine, qui, sans emphase ni idéalisme aucun, mais avec beaucoup de poésie, suggère en guise de conclusion de son article, « Re-dreaming a future » : « *Perhaps this is the only thing art can do : try to transform pain into a kind of beauty that one, at times, can live with loss* » (p. 39).

■ Maëline LE LAY

LOIMEIER (MANFRED), ED., *SÜDAFRIKA FÜRS HANDGEPÄCK*. [ZÜRICH] : UNIONSVERLAG, 2011, 188 P. – ISBN 978-3-293-20549-9.

Ce volume de poche réunit seize nouvelles d'auteurs sud-africains en traduction allemande. Le titre signifie littéralement, en allemand : « L'Afrique du Sud pour votre bagage à main », l'objectif de l'éditeur Manfred Loimeier étant de proposer un tour de l'Afrique du Sud en seize nouvelles. Le titre prête toutefois à confusion et évoque un ouvrage pour touristes qui donnerait des informations générales à ceux qui désirent voyager dans ce pays, alors que l'éditeur nous invite à une visite littéraire.

M. Loimeier a rassemblé des auteurs prestigieux tels que Nadine Gordimer, prix Nobel de littérature, des auteurs de grande renom-